

Comment sommes-nous arrivés là¹...

Comment suis-je arrivée là...

Revisiter l'histoire de la psychanalyse...

Revisiter mon histoire avec la psychanalyse pour y découvrir un nouage et/ou un continuum. Une nécessité pour retrouver une vérité à demi-dite mais refoulée ou démentie...

Une répétition, d'autres avant moi, avant nous, s'y sont attelés, ont cherché à lire dans les ruptures, les violences reçues ou dites. *Les racines de l'expérience*² et *Les démentis du réel*³ témoignent de ces ruptures et de ces violences. D'autres textes qui résultent des travaux de Dimensions freudiennes puis le premier colloque EPSF *L'originnaire*⁴ en témoignent aussi. J'ai commencé à les lire sans méthode, plutôt en me laissant attraper par des phrases, des dates, des signifiants.

Retourner sur le lieu mythique des origines ce serait peut-être en repasser par la gorge d'Irma pour lui faire encore rendre gorge, en passer par la bouche de Sigmund Freud où gît la jouissance et la mort. Mais commençons par remonter le cours de la rivière École de Psychanalyse Sigmund Freud en partant du lieu où nous sommes, examinons ses berges signifiantes qui en régulent et en contiennent le lit.

Et puisque les ruisseaux forment les rivières, il est peut-être utile de repenser, comme Laurence Brisbarre en a aussi témoigné en novembre⁵, la manière dont mon ruisseau est venu se joindre à la rivière EPSF.

Bien sûr, tout commence avec l'analyse et ce qui s'y engage du désir de savoir et du désir de vérité. Tout commence sur ce bâti structurel de signifiants cueillis à la volée de la bouche de l'Autre.

Sur ce qui s'interroge comme fragment de vérité quant au désir, dans les petites histoires inventées, racontées, fantasmées, éprouvées.

¹ La transcription orale est maintenue volontairement, en raison du caractère de témoignage du texte dit lors de la réunion publique du Collège de la passe le 13 mars 2010 à Nîmes.

² *Les racines de l'expérience. Intension et extension de la psychanalyse*, ouvrage collectif, Paris, Lysimaque, 1989.

³ *Les démentis du réel*, ouvrage collectif, Paris, Lysimaque, 1991.

⁴ *L'originnaire*, colloque de l'EPSF des 3 et 4 février 1996, à Paris. Un recueil des textes de ce colloque a été publié par l'école (épuisé).

⁵ L. Brisbarre, « Adresse du Collège de la passe du 20 novembre 2010 », *Carnets de l'EPSF*, n° 78, 2010, p. 11.

Puis, premiers échos de quelque chose qui s'annonce comme une chute, une glissade, sur les parois internes de l'entonnoir de mes signifiants, à l'extrémité le vide, le vertige, plus d'accroche, saut... La passe dans la cure, c'est ce moment où les signifiants vous tombent des mains, perdent leurs sens et où l'objet devient une ombre « transparente opaque. »

Alors que je dérive, petit ballon sans attache, un coup de fil, j'apprends que je suis passeur, je dis oui, je ne sais pas à quoi, mais de toute façon j'avais déjà sauté. Effet de surprise et d'inquiétude, je ne sais rien de cette affaire-là. Être passeur m'évoquait la porte des enfers et Charon attendant dans sa barque, les morts munis de leur obole. Mais avais-je une barque ? Si oui, le passant possédait peut-être la boussole pour passer ensemble, passant-passeur, pas-sant heurt, de l'autre côté, et enfin débarquer. Je me renseigne et vais voir Élise Champon qui était alors secrétaire au Collège de la passe. J'en repars munie de deux cahiers à spirales, recueil de travaux et témoignages de différentes lectures aux différents lieux du dispositif de passe et rassurée par l'idée d'aller écouter des membres du Collège de la passe, témoignant de leurs réflexions dans de prochaines réunions publiques où je pouvais me rendre.

C'est ainsi que je vais à Bordeaux à moins que ce ne soit Lyon ou Nîmes, je ne me souviens pas, la passe et son dispositif me touchant de son doigt de réel, je me déplaçais dans un es-passe dont le nom géographique importait peu... Arrivée en avance, j'y rencontre des gens dans un café, qui me rassurent en me disant que c'est bien là que ça se passe. Je les écoute parler, bercée par leur accueil chaleureux, épuisée par ce qui me paraît être dans l'après-coup un long voyage. Quel voyage ? Quel épuisement ? Voyage qui se poursuit dans l'écoute auprès de quelques autres, en ce lieu, du Collège de la passe, dans cette ville dont j'ai oublié le nom. J'ai oublié ce qui fut exposé, troublée par un discours singulier que je ne comprenais guère mais que j'entendais bien, quelque chose de familier qui me rappelait ma première rencontre avec Freud, lorsque j'ai lu *L'interprétation des rêves* impression, trace, remue-ménage, je reprends le train.

Une traversée commence : celle des textes des *Carnets* à spirale⁶. Pouvais-je en user pour fabriquer ma barque de passeur ? Certains écrits me retiennent, d'autres m'échappent, provoquant une sorte d'obscurité propre à l'angoisse, laissant leur trace sans que pour autant je puisse en retenir le moindre mot, dérive encore... la boîte à sucre de mon enfance est vide, plus de mots à y trouver, pépites arrachées à l'inconscient, la boîte de mon analyste ne contient que des riens, quelques lettres dont le sens s'est perdu, dont je ne sais que faire...

Lâchant les textes, je reprends mon texte à la lettre dans l'analyse et parallèlement j'écoute le texte du passant, angoisse encore, celle du passant qui

⁶ *Carnets* de l'EPSF, « Travaux sur la passe », I et II.

s'enroule autour d'un impossible à dire, où surnagent quelques mots, une traversée qui m'a fait penser « ça n'est pas ça », je ne sais pas ce qu'est un témoignage de passe mais ça n'est pas cela. Finalement, peut-être que le passant m'avait fourni une boussole.

Non pas débarquer sur l'autre rive mais embarquer sur un autre rafiote, le cartel de passe, qui lui, je l'espérais, avait peut-être un peu plus d'outils pour se diriger dans cet indici-dire du passant dont j'étais lesté.

Avril 2006, j'assiste au colloque sur le symptôme⁷ de l'EPSF j'y recroise Élise Champon, mais est-ce là je n'en suis plus si sûre, je vais vers elle et lui déclare que je veux faire la passe, elle me donne les coordonnées de la nouvelle secrétaire de la passe, Anne-Marie Braud. Une nouvelle secrétaire à aller voir, depuis combien de temps suis-je partie ? D'autres mois s'écoulent, finalement début 2007, je l'appelle, à la suite du rêve que j'ai évoqué en juin « je veux faire la passe⁸ » ; une autre traversée commence, deux passeurs m'accompagnent, tous deux attentifs et présents, chacun dans sa singularité et son désir de saisir au mieux ce que je m'efforce de dire, moments forts où un je-ne-sais-quoi venu de je ne sais où s'est dit. Désir de savoir, désir d'un savoir au-delà, hors analyse, à déloger. Retour de vacances, septembre, je revois mes passeurs (oui, à ce moment dans la passe ils sont miens) pour leur dire un rêve qui me semble clore la passe. Je suis en joie, ils sont inquiets, je suis débarrassée de ce dire que je leur laisse, il fait beau, je pars me promener.

Décembre 2007, un appel. Deux lettres, nomination qui m'embarque dans un autre rafiote pour un autre voyage, à son bord quelques-uns qui ont répondu à l'appel.

Je découvre le travail d'un Collège, et les effets qu'il produit dans l'entrelacs des effets de la nomination. Désir de dormir, éveil, insomnies, angoisse qui ne peut même pas dire son nom, c'est-à-dire que j'ai même du mal à dire que c'est l'École, la nomination qui est cause, cause de quoi ? Le corps est de nouveau éprouvé par des vertiges, sensations d'être en proie aux signifiants de l'École EPSF et *la lettre* ensemble, ces signifiants s'installent et s'accrochent sur ces deux petites lettres A.E-analyste de l'École. Où va notre bateau ? Vers quels gouffres amers, quelle obscurité ? Bien qu'embarquée avec d'autres, le sentiment de solitude persiste. Chacun de nous est seul, nous le savons dans l'intime du cabinet, nous voulons l'oublier dans l'expérience du collectif. Pour autant, même dans le travail ensemble, chacun de nous se confronte avec son expérience propre, au réel de la structure de l'école, à la viscosité de la jouissance qu'il s'agit de décoller d'un savoir autre. La question du mode d'élection du président dans notre École sera le moyen saisi, le mode de

⁷ *Écritures du symptôme dans la cure analytique*, colloque de l'EPSF du 1 et 2 avril 2006 à Paris, textes réunis dans un numéro spécial des *Carnets* de l'EPSF.

⁸ Rêve évoqué lors de l'exposé de juin 2010 intitulé « De la passe à l'acte... de l'impasse à l'acte », *Carnets* de l'EPSF, n° 77, 2010, p. 23.

confrontation à l'objet, pour approcher ce savoir autre, le savoir de la structure. Nous nous autorisons avec quelques autres, mais cette autorité n'est pas nôtre, ce qui fait autorité ce sont les traces déjà laissées, le chemin de navigation du bateau Collège, sur l'École (c'est-à-dire nos deux écoles). Et pourtant navigation impossible à anticiper, dont on ne peut saisir les coordonnées, que dans l'après coup de l'acte.

C'est insupportable, car cela nous fait retourner à un non savoir dont on ne veut rien savoir. Deux coups de barre ont eu lieu dans notre École, nécessité de la navigation à vue, mais qui provoqua quelques remous et la peur d'échouer ; beaucoup de fatigue, de désarroi et de perplexité. Il s'agit comme vous le savez de l'absence de candidats à la présidence de l'EPSF (à la suite de l'acte de Frédérique Saldès) en mai 2008, acte collégial, et de la désignation d'un Collège laissant une place vacante dans chaque école, acte des A-E-analystes de l'École au printemps 2010. Coups de barre, qui ne garantissent en rien que la route reste ouverte, peut-être est-il trop tard, peut-être que la barque lancée sur son erre va échouer sur un banc de sable. La route ne se lit qu'à mesure, le lit de l'École se modifie, ses berges se creusent en des lieux inattendus, des courants naissent là où la rivière paraissait calme. D'autres tracés sont à faire, d'autres écritures sont à déchiffrer, d'autres barques engagées dans la rivière sont à héler, échanges et confrontation de savoir sont à interroger, avec d'autres groupes de travail, (le Collège en est un parmi d'autres). Ils sont à l'œuvre, ou à mettre en œuvre, pour faire lecture et donner sens à la rivière dont le lit se recrée sans cesse.

Trois ans après la nomination, j'essaie avec vous de poursuivre le fil de l'expérience. J'ai parcouru tout le dispositif de passe, du lieu unique de l'analyse aux différents lieux où ça parle de la passe dans le dispositif de l'École. Je découvre dans mon voyage que ça parle dans tous les lieux de la structure de l'École, y compris lors de ces réunions publiques, cela ne se découvre que dans ce consentement à ne pas savoir où l'on va, dans le consentement à larguer les amarres. C'est pourquoi ce n'est pas si simple de répondre oui au moment où les A.E-analystes de l'École lancent leur appel auprès de quelques autres en vue du renouvellement du Collège. Ce n'est qu'à l'instant de la sollicitation qu'il se produit en chacun des membres pressentis une succession de mouvements subjectifs, les conduisant au oui enthousiaste ou bien au silence ou encore à « ce n'est pas le moment ». Rien cependant ne garantit la pertinence des appels lancés par les A.E-analystes de l'École, rien ne garantit que le Collège naviguera, ne restera pas au mouillage, et pourtant cela fonctionne, le silence se lève, le désir est à l'œuvre, l'École poursuit sa route.

Les communautés analytiques ont pour consistance celle que leur donne la mise à l'écart des signifiants dont elles sont l'effet. Refoulement, déni, forclusion sont les modalités d'un tel rejet, qui préserve leur existence.

Leur histoire est celle de leurs butées, de leurs fractures et de leurs dissolutions⁹.

Pour filer la métaphore de la rivière, les signifiants en sont les berges, ils en dessinent les bords, mais comme tout bord, soumis à l'érosion de l'interprétation, le lit de la rivière s'élargit. Si ses bords s'effondrent sous la poussée des orages et sont laissés là dans le mitant de son lit, forclos, ils seront risqué d'échouage. On peut aussi s'installer sur ses bords à l'abri dans un creux bien aménagé, croyant alors en avoir la maîtrise, dans le confort relatif d'un pied à terre, déni, passion de l'ignorance, de ce qui peut se créer dans les dessous et dont les effets se feront sentir plus loin en aval.

Le Collège est un collectif qui tente de lire la topographie de la rivière École, et peut-être que les derniers A.E. nommés seraient au poste de vigie, même s'ils ne savent pas où ni quoi regarder. Ce collectif repère dans le lit de la rivière les signifiants détachés de ses bords, qui peuvent faire obstacle à la navigation. Je vous propose d'interroger l'un de ces obstacles (parmi d'autres) qui, me semble-t-il, n'est pas sans provoquer de façon souterraine quelques effets sur ce qui a lieu actuellement entre nos deux écoles.

Ce qui m'autorise à vous en énoncer quelque chose vient de l'insistance que cet écueil suscite en moi. J'ai commencé à en faire la lecture en juin, en cherchant à lire dans l'après-coup de l'acte ce que pouvait bien signifier cette désignation d'un Collège où deux places restaient vacantes. Un acte avait eu lieu bien avant cet acte, provoquant l'ébranlement des berges de la rivière. Nous pouvons en repérer la trace dans l'annuaire de l'École de psychanalyse Sigmund Freud.

Nous lisons : « En mai 2004 l'expérience a été reconduite par les deux associations pour une durée de deux ans. Les derniers A.E. nommés, Jean Fortunato, Sophie Auillé et Charles Nawawi ont désigné les membres du Collège de la passe »...

Nous lisons deux ans plus tard : « En mai 2006, l'expérience a été reconduite par les deux associations pour une durée de deux ans. Les derniers A.E. nommés, Jean Fortunato, Charles Nawawi et Gilbert Hubé ont désigné les membres du Collège de la passe ». Il y a là quelque chose de frappant, un démenti pour le moins, les derniers A.E. nommés ne sont pas ceux pré-cités mais sont Sophie Auillé, Charles Nawawi et Gilbert Hubé. Le nom de Sophie Auillé a disparu, remplacé par celui de Jean Fortunato qui se trouve alors occuper une place laissée vacante. Qui peut-être aurait dû rester vacante, façon de prendre acte de l'acte de Sophie Auillé ? Il ne s'agit pas seulement de la substitution d'un A.E. analyste de l'École par un autre lors de la désignation du

⁹ S. Rabinovitch, préface à *Les démentis du réel*, op. cit., p. 7.

Collège de la passe en mai 2008, il s'agit me semble-t-il, d'une question qui est éludée. Quoi qu'il se soit passé, il y aurait là peut-être, défaut de lecture, silence, qui n'est peut-être pas sans effets, parmi d'autres, sur l'actualité de nos deux écoles.

Solal Rabinovitch écrit encore « le refus, en effet, porte non seulement sur la prise en compte du réel mais sur le fait d'avoir à en extraire la vérité¹⁰ »...

Y a-t-il une vérité à extraire, cette vérité peut-elle être extraite ? Je vous propose d'y penser.

Brigitte Lemérier se demandait si l'A.E. produit à partir du bordage du réel effectué par une procédure particulière, serait le même A.E. produit par une autre procédure, au vu de mon expérience, je ne le pense pas, j'ai senti les effets de ce nouage du réel de l'expérience dans la cure, au réel de l'École, et j'en suis réellement la première surprise.

¹⁰ S. Rabinovitch, *op. cit.*, p. 8.